

Malaise pour un... saint

La Gazette - Edito - Adelson Razafy - 28/12/11

Se souvient-on du formidable élan de la chrétienté malgache lors de la venue du pape Jean-Paul II en 1989 ? Notamment pour la béatification de Victoire Rasoamanarivo, le 30 avril de cette année à Antsonjombe, les Eglises chrétiennes de la capitale ont suspendu leur fonctionnement et ont envoyé leurs ouailles à la cérémonie. Reverra-t-on cette communion d'esprit et de cœur lors de la venue de Benoît XVI ?

On ignore encore la date exacte de l'événement, mais il est sûr déjà que pour la cérémonie de canonisation du père Jacques Berthieu, le pape se rendra dans l'île. Le Saint-Père a toujours agi ainsi pour la canonisation des saints à l'étranger, ces occasions servant d'ailleurs à revitaliser le catholicisme dans les contrées visitées.

Mais la canonisation du père Jacques Berthieu ne se déroulera certainement pas dans la sérénité et l'enthousiasme, constatés en 1989. Un sentiment de malaise pouvant même planer sur la cérémonie. En premier lieu, car la circonstance pourrait servir de tribune pour diaboliser et stigmatiser (même indirectement) le mouvement Menalamba. Rappelons, en effet, que le père Jacques Berthieu, missionnaire dans le Vonizongo, fut capturé en 1896, molesté puis fusillé quand il refusa d'abjurer sa foi. Ceux qui l'ont supplicié : les Menalamba, mouvement de réaction à l'occupation française et de restauration de la royauté malgache. Depuis la Révolution et jusqu'à maintenant, les Menalamba sont étudiés en classe comme un mouvement de libération nationale et de réaction face à l'oppression coloniale.

En tout cas, lors de la « pacification » engagée par le général Galliéni, les troupes coloniales ont décimé et massacré ces « rebelles ». On ne sait comment l'Eglise catholique négociera ce délicat virage de la cérémonie de canonisation. Signalons seulement que les protestants de l'île font preuve de prudence sur la question, ont donné à des écoles et collèges les noms de leurs « saints », et se gardent de remuer davantage cette « boue ». Les Menalamba ont, en effet, assassiné des pasteurs et missionnaires protestants étrangers, notamment l'Anglais William Johnson à Arivonimamo et les Français Paul Minault et Benjamin Escande à Ambatondradama.

Actuellement, en tout cas, une frange nationaliste se montre particulièrement sensible à la répression féroce exercée à l'endroit des mouvements anticoloniaux de l'île. On se souvient que lors de la visite en 2004 du président Jacques Chirac, elle s'est manifestée pour réclamer le pardon de la France sur les 90 000 morts de l'insurrection de 1947.

Malaise aussi, car ce premier saint malgache, le père Jacques Berthieu, est né en 1838 à Polminhac (Cantal). Depuis le concile de Vatican II et l'autorisation de la messe en malgache (ainsi que l'intégration des éléments de la culture malgache dans la liturgie), il s'est produit ici une appropriation de la religion catholique. Certains trouveront curieux ce saint malgache qui fut le fils d'un fermier du Cantal, quand bien même il est mort au pays. Le fait ne manquera de remettre dans les mémoires les clichés de naguère qui associent la religion catholique à la France et à l'implantation coloniale. Rappelons que dès le début de l'occupation française, il y eut une conversion massive des protestants malgaches au catholicisme. Pour sauver le protestantisme (pourtant religion d'Etat depuis 1869) à Madagascar et faire sentir que protestant pouvait aussi être synonyme de français, l'Eglise Réformée de France fut contrainte d'envoyer dans l'île des pasteurs de la Mission Protestante Française.

Le mieux aurait été de canoniser d'abord les bienheureux « nationaux », comme Victoire Rasoamanarivo qui a déjà provoqué l'euphorie de 1989, ou le frère Louis Rafiringa qui a appartenu à la société nationaliste VVS et qui fut en 1915 jeté en prison par l'autorité coloniale. Hélas, il y a dans l'Eglise catholique un ordre chronologique qu'il faut respecter impérativement, le père Jacques Berthieu ayant été béatifié dès 1965...

Va donc pour le père Jacques Berthieu qui d'ailleurs ne manquait pas de mérite. S'il a été canonisé, c'est, aussi, car il n'a pas tremblé quand sur lui a été braqué le canon d'un fusil...